

Bœuxes. Nœuxes

25

11 Les *Triclerica* du Cithéron (Dionysos) sont célèbres comme les plus anciennes fêtes de Dionysos. C'est au milieu de ces orgies qu'est placée la scène del'histoire de Senthés, de même que, dans sa plus ancienne version la lutte de Dionysos avec le roi thrace Lycurgue a aussi la Bœtie pour théâtre. Thèbes et ses environs sont remplis de sanctuaires du dieu. Dans l'acropole de Cadmé il en a un sous le nom de *Λαδρινος* (62) sous la ville un autre où il est appelé de *Νίκος* (63) et à *Stecteur* surmon que la *Stecté* de locale mettait en rapport avec le souvenir de la lutte des Thébains, entre les Thraces, qui est peu sans analogie avec celle du dieu lui-même contre Lycurgue. C'est de ce sanctuaire qu'on faisait porter le culte de Dionysos à Corinthe et à Sicone (64).

(62) *Strabo*. IX. 12. 3. (63) *Strabo*. IX. 16. 4. (64) *Strabo*. II. 2. 6.

A'

Bauxes. Nymphes.
Nivov ipas. Nymphes

Nej. 4211
Sag. 110
F. D. etc.

vi. Lette des fables relatives aux ennemis que ren-
contre et combat Dionysos, qui apparaît la pre-
mière est celle de sa lutte avec Lycurgue La.
plus antique version de ce récit se trouve dans
l'Iliade (2 130); elle place l'histoire pendant l'en-
fance du dieu. Lycurgue fils de Lédas, poursui-
vit avec sa hache à deux tranchants (530) les nou-
rices de Dionysos sur le mont Nysion et les fait
fuir dispersées; le jeune dieu précipite dans
la mer, où Thetis le recueille et le sauve. Zeus
frappe de côté le roi Thace et les dieux le
font bientôt périr.

(chez Hygin (52), Lycurgue se déclara l'enne-
mi de Dionysos, et dans son ivresse veut souiller
la couche de sa propre mère et arracher la vigne
dans son pays. Dionysos le frappe d'une folle fu-
rieuse dans laquelle le roi tue sa femme et son fils
et se coupe à lui même un pied (533) avec sa hache
(530) Boiogy dans les vers homériques; cf. Eustath. ad Iliade
p. 629. Guide traduit ce mot par "bipennis". Met IV 22. La bi-
penne est en effet l'arme donnée à Lycurgue sur tous

Baïxas Nuevayas. ³⁷ ~~Flajjav~~

stouvol. Poddon. Fodvnyes. Lidyos. Muivados. Dpvas. Mouty.

la prennent pour un cep de vigne. Le dieu le fait
 épiter ensuite des sommets du Pélion et le fait
 déchirer par ses panthères, ou Lyncurque se
 tue lui-même (534). Suivant Apollodore (535)
 c'est au retour de l'Inde que Dionysos vint en
 Thrace avec son cortège et fut attaqué par Ly-
 curque; Le dieu se jette à la mer et trouve un re-
 fuge près de Thétis. Les Satyres et ses Maenades
 sont réduits à l'état de captifs. Pour punir
 Lycurque, Dionysos lui envoie la fureur pendant
 laquelle il tue d'un coup de hache son fils Dry-
 os, croyant enlever une vigne. Le roi Thrace revien-
 t ensuite à la raison; mais son pays est frappé
 d'une incurable stérilité. L'oracle consulté ré-
 pond que la terre ne donnera de nouveau des fru-
 its que lorsque Lycurque aura été mis à mort. Al-
 lors les Hedoniens le saisissent et l'abandonnent char-
 gé de liens, dans le Danube, où Dionysos le fait mettre
 en pièces par des chevaux. Enfin dans le récit de Diodo-
 re (536) le dieu du vin revient en Europe après des ex-

— Péloponnèse. Muses.
 Navades. Mioron. L'empereur.

péditions victorieuses en Asie, fait une alliance-
 avec Lycurgue roi de Thrace, et, laissant son armée
 de l'autre côté de l'Hellespont vient chez lui,
 entouré des seules Ménades. Lycurgue complot
 de l'égorger dans la nuit, mais ses embûches sont
 déjouées par Tharops à Dionysos. Celui-ci, en s'é-
 chappant, seul, gagne son armée, tandis que les Mé-
 nades se cabrent dans le moment d'effusion. Revenant
 ensuite avec toutes ses troupes, Dionysos dé-
 fait des Thraces, prend Lycurgue vivant et le
 fait torturer, aveugler, enfin mettre en croix.

La fureur de Lycurgue, telle qu'on la raconte
 avant ce dernier travestissement exhemériste, a été
 chantée par Sophocle (532); Eschyle en avait fait le su-
 jet d'une de ses trilogies (538). Les artistes l'ont sou-
 vent retracée (539). On la voyait dans les peintures d'un

(532) *Andromède* 955 y av. il fait enfermer Lycurgue dans une
 grotte enfouie sous un amoncellement de pierres; cf. Ovide
Fast. V, 3. 39. (538) *Webster. Aeschyl. Trilog.* p. 326 et s.; *Müller*
t. B. p. 94 et s. (539) *Zöega Abhandl.* p. 1-31, 353 et s. *Wel-*
cher Alt Denkmal t. B. p. 94 et s.

Bauxes. Rivier, p. 1.

Dybas.

23

a. 667. des temples situés à Athènes dans le territoire de Dionysos Eleuterens (540). Une pierre gravée (541) représente le roi thraque arrachant la vigne dans sa fureur; un vase peint (542) le montre tuant avec la bipenne son fils Dybas. Les compositions plus étendues où Lycurgue tue sa femme et son fils où Bacchus, entouré de personnages de son thiasos, assiste aux effets de la foudre dont il a frappé sa femme, nous sont offerts par des bas-reliefs (543) et surtout par des vases peints (544). Sur un sarcophage de la villa Albani (fig. 685) ce n'est pas sa femme qui tue Lycurgue. L'artiste a suivi les données particulières de la forme du récit adoptée aussi par Nonnus (546) et le roi thraque frappe la nymphe du (540) Sans 7. 2. 2. (541) Lippold's *Antiqu. v. 1. p. 193.*
 Müller - Wieseler, t. 2. p. XX. VII n. 437; cf. Gort. Mus. t. 1. cent. t. 1. pl. XII, 49. Wicar, *Tab. stat. etc. de la gal. de Florence*, t. 5; R. Gaffet, de Firenze, ser. V. pl. III n. 2. Voy. pour tout l'explication différente de G. Zeth. *Arch. Zeit* 1811 p. 167.
 (542) Dubois - Marnet, *Introd. à l'étud. des vases peints* n. 440. (543) Zannoni *Monum. di un antico vaso di marmo,*

E.

Dieux. Mytholog.

~~Dieux~~ L'Égypte

bracia, qui se change en vignes &c; deux Erinyes, pla-
cées de chaque côté du groupe, excitent sa fureur, et
l'une d'elles est accompagnée qui déchirera Lycar-
gue; Bacchus leur commande, soutenu par Silène
et escorté d'un Satyre, d'un Pan et d'Opéra en
Dionna. La fable de Lycargue est encore le sujet d'une
masaïque de Naples (578).

Autre cette légende est une personnification des
phénomènes de l'hiver, qui pour un temps dans
la nature le ravage et la ~~ruine~~ (549). L'hiver a



Florence 1826. Wehler, "Beaufort" Mitt. 1829 n° 15; Mon. de l'Inst.
arch. t. 12 p. XLV. — (546) Müller "Tombeaux de Canosa, pl.
XIII. Zoëga "Abhandl. pl. I n° 3." Mon. inéd. de l'Inst. arch. t. 2 v.
pl. XVI et XVII, t. 4 pl. XXIII; Roulez, "Mon. de l'Inst. arch. t. XVII
p. 174 et s.; Bull. de l'Inst. arch. 1846 p. 88. Millingen "Reint
de Rome pl. I et II; Müller-Wieseler t. II pl. XXXVIII n° 442; cf
"Arch. Zeit 186 p. 53. Ann. de l'Inst. arch. 1872 p. 248; 1873
p. 66. (545) Zoëga "Abhandl. pl. I n° 1. Müller-Wieseler t. II pl. XXX
n° 444 (546) Hoehler, Nouv. v. Panop. p. 76. (547) Mann, XXI 17 et s. C'est
aussi le sujet zodiacal sur un vase de verre décrit par M. de Witte
"Ann. de l'Inst. arch. t. XVII. (14 note) 548) Gerhard. "Keph. and. Bildr.
p. 143.

Bœuxes. Nourryes
 Bœuxes. Epous. Nieu. Nieu. Nieu.

31

vec ses tempêtes, est figuré d'une manière si-
 sissante par le sauvage roi de Thrace affran-
 té à Boree (550) fils ou père de Dryus, c'est à di-
 re sortant des grands forêts des montagnes au haut
 bitent les kups (Nourryes). Dans l'Épique il a tué
 les nourries de Dionysos enfant, et c'est précisément
 en hiver que l'on fête la naissance éternelle-
 ment renouvelée de Dionysos d'abord caché dans l'en-
 tre de Nyssa, qui apparaît dans toute sa gloire en
 printemps. De là l'épique et on célébrait le Festin
 de la Dionisie de la Thracie, les Dionysies des champs
 et les Lénies Attique, c'est à dire les plus anci-
 ennes fêtes (Dionysos). Plutarque (551) parle des gèbes
 qui viennent souvent troubler les orgies du Sarru-
 se. C'est ainsi que dans les versions postérieures Ly-
 cargue s'attaque au dieu au milieu de sa fé-
 te et sevit contre ses Mérites. Mais Lycargue com-
 me l'hiver qui il personnifie, meurt bientôt sous la fu-
 ire de ses propres fureurs, et c'est seulement après
 sa mort que la terre redevient fertile.

(549) Prother. Gr. Myth. t. 2 p. 539. (550) Diad. Sic. v. 57
 (551) De prim. p. 18. cf. De instat. mal. p. 247.

Bauxos. Bourgeois.

Bous. Nages. Acampas. Marmande. Hesperus.

32

parce que Nages avait son récit spécial pour l'expression de la même donnée. Bous fils de Nage, frère et successeur de Lycurgue, y était présent comme arrivant dans l'île avec une colonie de Thraces. Manquant de femmes, il allait avec ses compagnons en enlever sur la côte de Thésalie, tombant au milieu de la fête de Bacchus et sans respect pour la sainteté des Myrthes qui la célébraient; celle qu'il enleva pour lui-même était appelée Coronis. Après cela le frap-
 pait de fureur et finissait par se changer en feu (552).

v. 608.

Parmi les auteurs qui parlent de sa (de Bacchus) se-
 pulture à Delphes, quelques uns disent qu'il avait été tué
 par Lycurgue (584), les autres par Persée (585).

v. 609

F Lermont

(552) Diod. Sic. V. 50.

(584) Swin. Voyage. II. 45. Hesperus. T. II. p. 43.

(585) Strabon. apud Lucet. Chron. p. 232 edit. Paris. T. I. coll.

Solin. Iulian. x. p. 228.